

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le Cabinet Celâl Bayar a démissionné Le parti pourra se présenter ainsi avec une force fraîche aux nouvelles élections

La scission entre le ministère de l'Intérieur et le secrétariat du Parti

Ankara, 25 A. A. — M. Celâl Bayar, ayant présenté la démission du Cabinet, le président de la République a chargé le Dr. Refik Saydam, ministre de l'Intérieur dans le Cabinet démissionnaire, de reconstituer le nouveau gouvernement. La liste présentée par le Dr. Refik Saydam ayant été approuvée par le Président de la République, le nouveau ministère est entré en fonction.

Dans le nouveau Cabinet, M. Faik Öztürk, député de Tekirdağ et vice-président de la Grande-Assemblée Nationale, assume le portefeuille de l'Intérieur et M. Muhlis Erkmen, député de Kütahya, prend la direction du département de l'Agriculture. Les autres ministres gardent leurs postes.

Voici la liste du Nouveau Cabinet :
Président du Conseil: Dr. Refik Saydam, député d'Istanbul;

Justice: Dr. Fikret Silay, député de Konya;

Défense Nationale: général Naci Tınaz, député de Bursa;

Intérieur: Faik Öztürk, député de Tekirdağ;

Affaires Etrangères: Sükrü Saracoğlu, député d'Izmir;

Finances: Fuad Akrabi, député d'Elazir;

Travaux Publics: Ali Çetinkaya, député d'Afyon;

Instruction Publique: Hasan Ali Yücel, député d'Izmir;

Economie: Hüsnü Çakır, député d'Izmir;

Santé et Assis. Soc.: Dr. Hüsi Alataş, député d'Aydın;

Douanes et Monopoles: Rana Tarhan, député d'Istanbul;

Agriculture: Muhlis Erkmen, député de Kütahya.

LES LETTRES ECHANGÉES ENTRE
LE CHEF DE L'ÉTAT ET LE
PRÉSIDENT DU CONSEIL
DEMISSIONNAIRE

Ankara, 25 A.A. — L'ex-président du Conseil et député d'Izmir, M. Celâl Bayar, a adressé au Président Ismet İnönü, la lettre suivante:

A Son Excellence, le Président de la République Turque

Le Conseil du Parti a décidé le renouvellement des élections législatives. J'ai pensé qu'il serait plus conforme et plus avantageux aux buts visés, que notre Parti se présentât à ces élections avec une force neuve et fraîche. Pour donner à Votre Excellence cette possibilité, je me démet de ma charge de président du Conseil.

En vous priant de me conserver votre sympathie, je vous présente mes hommages et mes respects infinis.

Le Président de la République, M. Ismet İnönü, a adressé à M. Celâl Bayar la réponse suivante :

M. Celâl Bayar,

député d'Izmir

Votre démission présentée à la suite de l'actualité d'un renouvellement des élections de la G. A. N. est acceptée. En évoquant avec appréciation les services que vous avez rendus pendant votre passage au pouvoir, je tiens à vous adresser mes remerciements sincères ainsi qu'à vos collègues.

La nation se souviendra toujours avec appréciation et reconnaissance de ce que, grâce à vos hautes qualités, vous avez su administrer les affaires de l'Etat dans une période très difficile de notre histoire politique.

Le Dr. Ref. Saydam, député d'Istanbul a été chargé de former le nouveau gouvernement.

Ismet İnönü

Président de la République

LA REUNION DE LA G.A.N.

Ankara, 25 (A.A.) - La Grande Assemblée s'est réunie aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Faik

La réunion d'hier du Cabinet britannique

LA REOUVERTURE DES CHAMBRES
DEMEURE FIXÉE AU 31 JANVIER

Londres, 26 (A.A.) - Au cours de la réunion hebdomadaire tenue hier matin, les ministres ont examiné les derniers événements d'Espagne et les répercussions possibles de la chute imminente de Barcelone.

La délibération a porté également sur la situation européenne en général.

La requête du parti travailliste tendant à instituer un débat dès la réouverture des Chambres le 31 janvier, la question espagnole aura vraisemblablement retenu l'attention du Cabinet. On a tout lieu de supposer que M. Chamberlain accédera à la requête d'Attlee, auquel cas le débat envisagé couvrirait toute la situation internationale en général. Le « premier » sera alors en mesure de fournir à la Chambre quelque indication sur la nature des entretiens qu'il a eus avec M. Mussolini à Rome.

La prochaine réunion à Londres de la Conférence palestinienne n'aura pas manqué de faire l'objet de l'étude des ministres qui auront pris connaissance du rapport du sous-comité sur la situation actuelle dans la région.

Le Cabinet ayant pour coutume de se réunir un jour ou deux avant la reprise des travaux parlementaires, il est à présumer que M. Chamberlain convoquera ses collègues d'ici à mardi prochain.

—

L'hon. Farinacci à Berlin

Berlin, 25 - L'hon. Farinacci, accompagné par le gauleiter Streicher, a été reçu par le Führer.

Un banquet a été offert en l'honneur de l'hôte italien en qui le Dr Goebbels s'est plu à saluer le « fasciste intrinsèque de la première heure ». Dans son toast, l'hon. Farinacci a exalté les deux révolutions qui ont créé des liens sentimentaux impossibles à délier entre les deux peuples.

—

UNE MACHINE INFERNALE
A BUCAREST

Bucarest, 26 (A.A.) - Havas annonce que la police a arrêté, pour complot, un lieutenant, employé à l'arsenal. L'enquête a démontré que le lieutenant était l'un des deux locataires qui se trouvaient dans l'immeuble rue Oarca détruit le 7 janvier dernier par une formidable explosion. C'est en préparant une machine infernale que ces locataires provoquèrent l'explosion. L'autre locataire, le professeur Dimitrescu, a été découvert mourant. Le lieutenant fit des aveux complets à la police.

—

LE BORIS CHEZ M. MUSSOLINI

Rome, 25 (A.A.) - Le roi des Bulgares eut hier, au palais de Venise, un entretien de deux heures avec M. Mussolini.

—

VOYAGE DE NOCES PRINCIER

Ventimiglia, 25 - Très acclamés par la population, la princesse Marie et le prince Louis de Bourbon, ont été de passage ici. Ils se rendent à la côte d'Azur.

—

JOE LOUIS VAINQUEUR

New-York, 26 - Le champion du monde, de toutes catégories, Joe Louis a battu son challenger John Henry Lewis par knock-out au premier round.

—

SPORTS D'HIVER

Bolzano, 25 - Le prince et la princesse de Piémont ainsi que le prince Baudoin de Belgique, sont arrivés ici. Ils se rendent à Val Gardena pour participer aux sports d'hiver.

—

Pourquoi?..

A quoi bon?..

Le « speaker » de Paris-Mondial s'occupe de la participation des légionnaires italiens aux opérations en Catalogne avec autant de ténacité que de mauvaise foi. Il avait annoncé que lors de la prise de Tarragone les régiments espagnols avaient échangé des coups de feu avec les sections motorisées italiennes pour se disputer l'ordre de préséance dans l'entrée en ville. Or, précisément à Tarragone le généralissime Franco a rendu un hommage éclatant et public à la valeur de ces mêmes légionnaires.

Il avait annoncé que lors de la prise de troupes nationales vers Barcelone était retardée par les légionnaires qui ne parviendraient pas, affirmait-il, à suivre le rythme des autres éléments. Or c'est aux légionnaires que le haut-commandement national a réservé la tâche la plus difficile : le forçement d'Igualada, pivot de la résistance des miliciens. Ils l'ont accompli brillamment.

Ce triste monsieur du poste de radio parisien ment effrontément.

Il ment inutilement d'ailleurs. S'imaginait-il que les Espagnols, excellents juges en matière de valeur militaire, apprendront à son école l'histoire de leur guerre civile ?

Barcelone deviendra la capitale provisoire de l'Espagne nationale

Le Caudillo a décidé que les Navarrais feront les premiers leur entrée dans la ville libérée

Ils seront immédiatement suivis par les Légionnaires italiens

Burgos, 25 — On apprend que Barcelone deviendra la nouvelle capitale provisoire de l'Espagne nationale. Le général Franco a ordonné d'y transférer tous les ministères.

L'ORDRE D'ENTREE DES
TROUPES LIBERATRICES

Par décision du Caudillo, les troupes Navarraises, héritières de la tradition des fameuses infanteries espagnoles, feront leur entrée les premières à Barcelone.

Elles seront suivies immédiatement ensuite par les Légionnaires, dignes continuateurs de la tradition du volontariat italien qui a répandu son sang au service des plus belles causes, à travers les deux mondes. Le généralissime Franco a tenu, ainsi, à associer dans une même récompense les facteurs qui ont le plus puissamment contribué à la victoire de ses armes.

LE RETOUR A LA VIE NORMALE

Tous les préparatifs pour l'entrée des franquistes dans Barcelone sont faits sous le contrôle du colonel Hungria, un des bras droits de Franco, successeur de M. Martinez Anido à la direction du département de l'ordre public.

30.000 HOMMES DEVANT
BARCELONE

Quatre corps d'armée, soit environ 30.000 hommes, encerclent Barcelone. Le port et les ouvrages militaires continuent à être sous le feu de l'artillerie nationale.

La majorité de la population attend avec anxiété l'entrée des troupes nationales.

L'« auxilio social » a concentré de grandes quantités de vivres pour la population de la Catalogne qui souffre de la faim depuis plusieurs jours.

Le général Franco a désigné comme maire de Barcelone M. Miguel Pateu Pla. Des nouveaux conseillers ont été aussi nommés.

Berlin, 26 - Le correspondant du D. N. B. au front de Catalogne rapporte que la plus grande partie de la population de Terraza était demeurée en cette ville et a réservé un accueil délirant d'enthousiasme aux troupes nationales de la brigade de Navarre.

Suivant le même correspondant, les avant-postes des troupes marocaines du général Yague, ont réalisé la liaison avec les Navarrais, de façon que l'investissement de Barcelone par le sud et le sud-ouest est complet.

L'aérodrome de Pratt de Llobregat est déjà utilisé par les nationaux.

L'EXODE

Paris, 26 - Le gouvernement a quitté Barcelone pour la province de Gérone.

Des navires de guerre anglais, français et américains en rade de Caldesa embarquent leurs nationaux.

PAS DE REPRESENTAILES

Paris, 25 — Le ministre d'Angleterre et le personnel restant de l'ambassade britannique ont été embarqués à bord du croiseur Devonshire.

Le représentant britannique à Burgos a été chargé de demander au général Franco l'assurance qu'il ne procéderait pas à des représailles après l'entrée des troupes nationales à Barcelone. Il lui a été répondu qu'une pareille action n'est nullement dans les intentions des autorités nationales.

Par contre, on se montre fort inquiet, dans les milieux britanniques, au sujet du sort de 2.000 prisonniers politiques qui étaient retenus par les « rouges » à Barcelone.

L'IMPRESSION EN ITALIE

Rome, 25 — Les journaux consacrent

toute leur première page à la libération imminente de Barcelone. Ils soulignent la fuite ignominieuse de tous les chefs rouges et l'organisation parfaite, déjà prête à l'arrière pour assurer des secours à la population ainsi que le maintien de l'ordre et des services publics après la libération.

On relève aussi que l'aboutissement victorieux de la vaste manœuvre conçue et guidée par Franco, depuis le 23 décembre dernier, date du commencement de l'offensive, impose à l'admiration du monde ses qualités stratégiques et de chef militaire.

UNE ATTESTATION FRANÇAISE

Paris, 25 — Analysant les causes déterminantes de l'effondrement de la défense « rouge » en Catalogne, le correspondant du « Temps » rend implicitement un involontaire hommage aux troupes légionnaires. Il relève que la division « Littoria », en poussant avec une incroyable agilité, des points à gauche et à droite, a obligé à se retirer les meilleures troupes rouges et notamment la brigade Lister.

★

Port-Vendres, 26 (A.A.) - M. Jules Henry, ambassadeur de France à Barcelone, accompagné de l'attaché militaire français, débarqua à 23 h. 10 du torpilleur Sirocco. Il s'était embarqué à Caldetas avec de nombreux réfugiés français de Barcelone.

A LA FRONTIERE FRANÇAISE

Cerbère, 26 (A.A.) - Des pelotons de la garde mobile gardent la frontière espagnole qui est hermétiquement close du côté espagnol. Une centaine de réfugiés seulement se présenteront à la frontière. Mais ils furent refoulés par les carabiniers espagnols. Par contre, un groupe de miliciens réussit à atteindre la côte française à bord d'un chalutier et 17 miliciens débarquèrent à Collioure, près de Port-Vendres. D'autre part, 15 hommes, à bord d'une vedette républicaine espagnole, se réfugièrent dans le petit port de Valras. Plus de six-cents volontaires étrangers anglais, américains et canadiens, évacués de l'Espagne républicaine, passeront la frontière où ils arrivèrent dans un train en mauvais état, notamment sans vivres.

On apprend que la population civile de l'Espagne républicaine est dirigée sur la région de Gérone et de Vich.

—

60.000 hommes sont appelés sous
les drapeaux en Italie

Un avertissement de l'« Informa- zione Diplomatica »

Rome, 25 - L'Informazione Diplomatica écrit : « Les milieux responsables romains ont suivi attentivement le débat de politique extérieure qui s'est déroulé à la Chambre française. Ils relèvent que M. X. Vallat, en démontrant, avec documents à l'appui, la priorité de l'intervention française en Espagne avant même le début de la guerre civile, a servi la vérité et la cause de la paix. »

Le député Izar, en relevant la part décisive qu'ont eu les volontaires italiens, a insisté sur le prétendu danger que présenterait pour la France la présence de ces mêmes volontaires à la frontière des Pyrénées. Les cercles responsables romains notent que ces craintes sont vraiment excessives.

Mais si ces cris d'alarme doivent servir à préparer une nouvelle intervention franco-soviétique en Espagne, il faut relever que les conclusions et décisions de l'Italie ont déjà été énoncées clairement.

★

Rome, 25 (A.A.) - Stefani communique :

On vient d'ordonner, pour le premier février, dans un but d'entraînement et d'instruction, le rappel de la première tranche d'environ 60.000 hommes de la classe de 1901.

L'IMPRESSION A LONDRES

Londres, 25 - Le rappel partiel de la classe 1901 et la note de l'Informazione Diplomatica si nette et si ferme à la fois ont produit une forte impression en Angleterre.

—

La visite de M. Beck à Varsovie

L'échange des toasts

Varsovie, 26 (A.A.) - Au cours du dîner offert par M. Beck en l'honneur de M. von Ribbentrop, des toasts ont été échangés.

Après avoir souhaité la bienvenue à l'hôte allemand et à son épouse, M. Beck déclara :

« Votre visite à Varsovie tombe la veille du cinquième anniversaire de la déclaration amicale de paix signée le 26 janvier 1934. C'est un des plus courts et des plus simples accords internationaux jamais conclus. Cependant, cette dizaine de lignes fut l'expression du courage, de la clairvoyance et de la volonté du chancelier Hitler et du maréchal Pilsudski, volonté d'importance historique. Il suffit de passer en revue tous les changements, toutes les secousses, tous les espoirs et toutes les déceptions, compliqués par les efforts peu efficaces de la politique européenne au cours des cinq années écoulées, pour apprécier la valeur de l'accord conclu alors. Rien n'a pu ébranler les principes dignes des véritables hommes d'Etat qui déterminèrent l'importante décision de 1934 impliquant la garantie que dans l'avenir aussi les problèmes surgissant entre nos deux pays trouveront une solution dans le même esprit, conformément au principe d'estime mutuelle et en tenant compte des intérêts légitimes des deux parties. »

« Les sains principes qui dirigeaient la politique de nos gouvernements dans les relations polono-allemandes permettront, »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau gouvernement

Tous nos confrères commentent ce matin la venue au pouvoir du Cabinet Refik Saydam.

M. Yunus Nadi précise, dans le Cumhuriyet et la République, l'exacte portée de l'événement :

Il est impossible de qualifier de crise de Cabinet — au sens qui lui est attribué par les pays à partis politiques multiples — ce changement de garde qui a lieu, de temps en temps, parmi les membres d'élite d'un même parti.

Le changement survenu n'a pas dépassé en somme le caractère d'une relève : ceux qui sont le moins fatigués remplacent ceux qui le sont davantage. Le fait doit surtout être considéré, non point comme une question d'idée, mais plutôt comme une question de caractère.

Celâl Bayar qui s'éloigne de la présidence du gouvernement est un homme d'Etat qui s'est entièrement consacré au service de la patrie et, depuis près de deux ans qu'il assumait la charge de chef de gouvernement, a réussi à accomplir sa tâche dans les conditions les plus délicates, tout à son honneur et avec dignité. Lorsque, ayant obtenu un congé d'Atatürk, Ismet İnönü fut remplacé d'abord provisoirement, puis à titre définitif par Celâl Bayar, le nouveau président du Conseil avait fait ressortir, lors de son premier contact avec la G. A. N. son attachement envers son prédécesseur dans un langage empreint de reconnaissance et de sincérité. Nous nous rappelons ces paroles de constance et de fidélité comme si elles avaient été prononcées aujourd'hui même. C'est là un signe de la noblesse du caractère humain qui ne fait qu'augmenter la valeur des hommes d'Etat. Celâl Bayar, dont nous connaissons très bien les idées et les sentiments pour avoir très longtemps frayed avec lui, n'a nullement changé et il a quitté le pouvoir avec le même caractère et les mêmes qualités que lorsqu'il y avait accédé.

M. Ahmet Ağaoğlu note dans le Tan : Depuis le décès d'Atatürk, le Cabinet Celâl Bayar représentait une période de transition. Il était naturel que, comme toute période de ce genre, elle présentât un aspect d'instabilité. L'opinion publique se rendait compte qu'elle ne pouvait durer longtemps. C'est pourquoi nous ne croyons pas nous tromper en voyant, dans l'événement, une étape essentielle vers la stabilité.

La personne qui est amenée à la présidence du Conseil est connue dans le pays. Le Dr Refik Saydam, comme d'ailleurs M. Celâl Bayar qu'il remplace, est un des collaborateurs de la première heure d'Atatürk et d'Ismet İnönü qui ne s'est pas écarté un seul instant de la lutte entreprise. C'est un de ceux qui ont connu toutes les surprises d'un combat qui a été, par moments, pesant jusqu'à la mort. Il a assumé l'organisation et la direction du ministère de l'Hygiène en un moment où il était privé des ressources les plus élémentaires et il a démontré ses capacités. Par la rigueur de ses moeurs, par son sérieux et son amour du travail, il a acquis l'affection et le respect de tous. La venue au pouvoir d'une pareille personnalité sera saluée avec joie par tout compatriote.

Quant à l'orientation que suivra le nouveau président du Conseil il n'appartient à personne de chercher dès à présent à l'établir. Néanmoins, la confrontation du passé et du présent permettent en pareil cas, de formuler des prévisions au sujet de l'avenir. Si l'on considère que le Chef de l'Etat İnönü et le chef du gouvernement, le Dr Refik Saydam, ont été les camarades inséparables d'Atatürk et des facteurs de premier rang de toutes les révolutions qu'il a accomplies, leur présence commune au pouvoir est une garantie de ce qu'ils suivront sans arrêt la même voie. Et on peut en conclure aussi qu'ils poursuivront avec un élan accru la lutte pour la propreté et la droiture.

Il ne faut plus que ce pays continue à être exposé tous les jours à une surprise, hier l'affaire Ekrem Köniç, aujourd'hui le scandale de l'Impex !

Nous attendons du Cabinet Refik Saydam qu'il prenne des mesures radicales et impitoyables contre ces scandales et qu'il applique le châtiment qu'ils méritent à ceux qui jouent avec l'honneur et la dignité du pays. Il faut demander compte à chacun de ses péchés et personne ne doit conserver les fruits de ses actes.

Nous attendons du Dr Saydam cette intervention énergique qui servira, le mieux, à implanter dans le pays l'esprit de la révolution.

M. Hüseyin Cahid Yalçın, commente plus particulièrement, ces derniers incidents, dans le Yeni Sabah :

Non, seulement l'affaiblissement et l'effondrement qu'escomptaient nos ennemis de l'extérieur, mal informés de la situation réelle en Turquie, ne s'est pas produit, mais le mouvement de relèvement et de progrès entrepris par Atatürk s'est poursuivi avec le même élan.

L'exemple le plus caractéristique de ce propos est constitué par certains incidents intérieurs de ces jours derniers. Il y a eu, par exemple, l'affaire Ekrem Köniç. Le gouvernement a immédiatement éclairé l'opinion publique et la presse en fournissant toutes les informations officielles à ce propos et a donné une nouvelle impulsion à l'enquête judiciaire.

Puis il y eut une question d'expropria-

tion pour le compte de la Deniz Bank. Ici également la machine gouvernementale est immédiatement entrée en action et l'enquête nécessaire a été entreprise. La question a été reproduite dans les colonnes de la presse avec la plus complète liberté. Rien n'a été caché à l'opinion publique.

Enfin nous nous trouvons en présence de l'affaire de l'Impex.

Les représentants de la nation ont été informés de la question toute chaude encore, de la bouche du président du Conseil. La déclaration faite au groupe du parti a paru le lendemain telle quelle dans la presse.

Ces exemples pratiques démontrent ouvertement que l'administration de la République est l'ennemi le plus éveillé, le plus constant et le plus implacable des abus et des injustices. Elle ne songe même pas à dissimuler la vérité à la nation. Et ceux qui violent les lois, quelles que soit leur position, ne sont pas protégés, mais livrés impitoyablement à la justice.

Le «Kemalist» de l'Ikdam observe : La surprise que pouvait susciter la démission du Cabinet Celâl Bayar est atténuée par la nouvelle de la décision prise par la Grande Assemblée de prononcer sa propre dissolution.

A la veille du renouvellement total des membres de la G. A. N. la position du Cabinet Celâl Bayar qui était venu au pouvoir appuyé par leur confiance, pouvait susciter quelques doutes. Un nouveau Cabinet aurait dû être constitué tôt ou tard. La démission du Cabinet Celâl Bayar permet au mécanisme exécutif de l'Etat, qui marche vers l'équilibre, de gagner du temps.

La venue au pouvoir, à la faveur d'un changement de Cabinet qui s'est effectué dans des conditions normales, d'un homme d'Etat comme le Dr Refik Saydam qui fut le compagnon de la première heure d'Atatürk et d'Inönü et qui a acquis la confiance du Chef national, est une garantie pour les succès et l'activité future du Cabinet.

En exprimant nos remerciements à l'ancien président du Conseil et nos félicitations au nouveau, nous sommes convaincus d'interpréter les premières impressions de la Turquie kemaliste en présence de ce changement de Cabinet.

Le conflit franco-italien en Méditerranée

Certains journaux français ont exprimé l'opinion que le règlement de la question des îles Åland pourrait servir de modèle pour la solution des conflits en Méditerranée. M. Asim Us enregistre cette opinion dans le Vakit et ajoute :

Les journaux français en question entendent-ils faire allusion à une nouvelle administration à donner à la Corse, dont la population est italienne, à la faveur d'un accord entre les deux pays ?

Où encore entendent-ils suggérer que l'on pourrait assurer des privilèges spéciaux aux Italiens de la Tunisie qui y sont plus nombreux que les Français ?

En tout cas, il apparaît qu'en dépit des manifestations auxquelles a donné lieu le voyage du président du Conseil français, M. Daladier en Corse et à Tunis et des conseils de modération que M. Chamberlain a pu prodiguer à M. Mussolini, lors de son voyage à Rome, les Italiens ne paraissent nullement décidés à renoncer à défendre leur cause en ce qui a trait à Tunis, la Corse et Djibouti. Le jour où la question espagnole sera réglée par la victoire du général Franco, le feu qui, actuellement, couve sous les cendres, s'embranchera à nouveau.

LE FOYER DES ARTISANS CELIBATAIRES

La création d'un asile pour les artisans célibataires est décidée. Il a été jugé opportun de procéder à cet effet au recueil de fonds parmi les diverses associations professionnelles. Un crédit de 5.000 Ltq. est nécessaire pour la réalisation de ce projet; 34 associations participeront aux frais. Un immeuble de 50 chambres à été offert à cet effet à Perşembe Pazar à raison d'un loyer mensuel de 300 Ltq. Des études sont en cours à ce propos. Il y a à Istanbul des milliers d'artisans célibataires. Si l'on loue la maison de 50 chambres en question, 200 d'entre eux, à raison de 4 par chambre, auront ainsi un abri assuré.

On prévoit qu'un second foyer devra être créé.

LE PROBLEME DES MATIERES PREMIERES EN ALLEMAGNE

Munich, 24 A. A. — Le général von Hannecken a déclaré aujourd'hui au sujet des problèmes des matières premières industrielles qu'en 1933, l'Allemagne produisit 4.000.000 de tonnes de fer et qu'en 1939 la production sera encore plus grande.

Dans deux grandes usines l'Allemagne produit du caoutchouc synthétique. Les nouveaux procédés ont tellement réduit le prix qu'en 1939 tout l'automobilisme civil se servira de pneumatiques de caoutchouc synthétique.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

UN BANQUET EN L'HONNEUR DE M. MASSIGLI

Ankara, 25 A. A. — M. Şükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères, a donné dans les salons de l'Ankara Palace un grand dîner en l'honneur du nouvel ambassadeur de France et de Mme R. Massigli. Plusieurs ministres et tout le haut personnel du ministère des affaires étrangères et de l'ambassade de France, ainsi que d'autres personnalités importantes, ont assisté à ce dîner qui se termina tard dans la nuit.

LA MUNICIPALITE

LE DEGAGEMENT DES ABORDS DE YENICAMI

En allant de la place d'Eminönü à Mısırçarşısı, du côté de Balık pazari, on rencontre à gauche une mercerie, un marchand de légumes et un four pour la production de «börek». Toutes ces boutiques d'aspect plutôt minable se sont démolies. L'expropriation du four a été achevée et la démolition sera entreprise ces jours-ci. Ainsi il deviendra possible prochainement de diriger le mouvement des autos et voitures par l'arrière côté de Yeniciami, de façon à réserver exclusivement aux piétons le passage sous l'arc de Yeniciami.

Une seconde adjudication a eu lieu pour la démolition de l'Eminönü han. Les travaux seront concédés à un entrepreneur le 27 crt. Les formalités d'expropriation de l'immeuble qui abrite la section d'Eminönü du Croissant-Rouge ont pris fin.

LE BAIN DE MAHMUT PAŞA

Le bain de Mahmut paşa, près du Grand Bazar, est un des plus beaux spécimens en son genre et un modèle d'architecture turque. Détruit par l'incendie de 1755, il a été reconstruit d'après les mêmes plans. La Municipalité vient de le soumettre à une réfection soignée. Il avait été décidé tout d'abord de ne plus le louer et de le classer comme monument historique. On s'est rendu compte toutefois que son entretien, dans ces conditions, risque d'être beaucoup moins assuré. Il sera donc cédé comme par le passé à un fermier, à partir de mai 1941.

LES NOUVEAUX HOTELS

Sur l'initiative de la direction générale du Tourisme au ministère de l'In-

terieur, l'Association des hôteliers d'Istanbul avait élaboré un projet pour la construction d'un grand hôtel touristique à Istanbul. Ce projet a été remis à la Municipalité.

Une réunion sera tenue prochaine-ment sous la présidence du Dr. Lütfi Kırdar avec la participation de spécialistes et de délégués de la Ville pour décider des mesures à prendre en vue de la réforme des hôtels existants et de la création de nouveaux. Les propriétaires d'hôtels de notre ville ont notifié à la Municipalité qu'ils sont prêts à participer à la mise de fonds nécessaires pour la réalisation de ce projet.

LES ASSOCIATIONS

LE CONGRES DES GARÇONS DE CAFE

Le nombre des garçons de café, de restaurant et autres s'est beaucoup accru ces temps derniers en notre ville. Il est vrai qu'aucune qualité spéciale n'est requise à ce propos, ce qui fait que le premier venu peut s'improviser garçon. Les gens qui se livrent à cette profession depuis des années et qui y ont acquis une certaine spécialisation voient de mauvais œil ces intrus. Et ils demandent qu'à l'instar de ce qui se fait en Europe, ce métier également soit soumis à une discipline stricte.

On estime que la création de l'école des garçons, qui est décidée, contribuera dans une importante mesure à ce résultat. L'autorisation du ministère de l'Instruction Publique a été obtenue à ce propos.

Cette question sera sans nul doute l'objet de débats animés au cours du congrès annuel de l'association des garçons de restaurant et de café qui se tiendra aujourd'hui.

Une autre question qui figure à l'ordre du jour de la réunion est celle de la journée de travail des garçons. Il y en a qui fournissent, dans certains établissements, 15 à 16 heures par jour de service ininterrompu — ce qui est évidemment excessif. Et ceci, pour un salaire de 50 à 60 pîrs ! Car la plupart des patrons ne cèdent aux garçons qu'une part seulement du 10 % qui leur revient sur le total de l'addition.

Cette question du pourboire, tant de fois débattue, sera également discutée une fois de plus aujourd'hui.

La comédie aux cent actes divers...

LES BRIGANDS

La ferme de Habip est l'une des plus riches du village de Şahinaga, commune de Yüreğir (Adana). L'autre nuit la femme du fermier, Hatice, son fils cadet Mustafa et la femme de ce dernier étaient demeurés seuls à la ferme. Tout à coup des hommes masqués y firent irruption. Ils ligotèrent Mustafa et sa femme et, sous la menace de leurs poignards et de leurs revolvers, ils voulurent les contraindre à indiquer où se trouvait la fortune de Habip.

Mais la vieille Hatice, réveillée en sursaut, avait eu la présence d'esprit de se barricader dans sa chambre en fermant sa porte à double tour et en poussant derrière de lourds meubles. Puis elle parut à la fenêtre et se mit à amener par ses cris tout le village.

Les brigands, se rendant compte que leur coup était raté, ils firent main basse sur tout ce qu'ils purent trouver à leur portée. Leur butin, malgré ce départ précipité est coquet. Il se compose de bijoux appartenant à la fille de Habip d'une valeur de 1.500 Ltq. de quelques bijoux en or et de 240 Ltq. en argent.

La gendarmerie est sur la piste des brigands.

AMANTS

Recep et Emine, après avoir vécu longtemps ensemble, s'étaient séparés il y a huit jours. Comme ils n'avaient pas cru devoir déranger aucun fonctionnaire public pour constater leur union, ils n'avaient pas eu besoin, non plus, de recourir à des formalités compliquées de divorce. Mais le sentiment de Recep pour Emine était plus tenace qu'il ne l'eut cru lui-même. Et avant-hier soir, ayant fait soudain cette découverte, il résolut séance tenante d'en faire part à son ex-maîtresse. Il alla donc chez elle, à Feriköy, Sirkeci sokak.

Emine refusa de lui ouvrir. Furieux, Recep fit sauter la porte hors de gonds d'un vigoureux coup d'épaulé. Et d'un même élan, il allongea... trois coups de couteau à la malheureuse jeune femme.

Le fougèreux amant est recherché.

Quant à Aliye, une autre héroïne de l'amour et du poignard, elle était séparée depuis huit jours d'avec son amant. Celui-ci la rencontra brusquement, l'au-

tre nuit au tournant de la rue Bekâr, à Beyoğlu. Et sans explication, il lui plongea un stylet entre les côtes.

GRAND'MERE

Un jeune homme qui se livrait à la pêche, dans les eaux tranquilles du fleuve Ceyhan, aux abords de la localité du même nom, ramena au bout de sa ligne un étrange ballot, formé de linges. Quand il ouvrit le paquet, il y trouva... le cadavre d'une fillette ! Il avisa immédiatement la police de sa macabre trouvaille.

L'enquête immédiatement entreprise, permit de reconstituer rapidement tout le drame.

La jeune Havva est une très jolie fille du village de Beşnî. Elle avait été enlevée à la montagne par un jeune homme de sa connaissance qui, après avoir satisfait à ses dépens un caprice d'un moment, avait refusé de l'épouser. Au bout de quelque temps, il devint évident que cette fugue allait avoir des suites... concrètes et d'ailleurs fort naturelles. La mère de Havva, la femme Gülizar, est une femme de tête. Elle jugea qu'il convenait avant tout, en l'occurrence, d'éloigner la jeune fille du village avant que le scandale ne devint public. Toutes les deux partirent donc pour Ceyhan. Là Havva donna le jour à une fillette robuste et parfaitement constituée.

Mais ce n'était pas tout. L'implacable Gülizar exigea la disparition de ce témoin compromettant, de la mésaventure de sa fille. Mais Havva sentit ses entrailles de mère se révolter à l'idée du crime monstrueux qu'on exigeait d'elle. Elle pleura, supplia, fit tant et si bien que Gülizar lui laissa son enfant.

Mais l'odieuse vieille n'était pas convaincue. Une nuit profitant de ce que Havva, d'ailleurs malade, dormait, elle emporta l'innocente créature et la projeta dans le fleuve. C'est le petit cadavre qui a été retrouvé par le pêcheur. Les poissons du Ceyhan, qui sont fort goulus, l'avaient défiguré et dépecé partiellement.

Havva, à son réveil, s'apercevant de la disparition de son enfant, en devint folle. Elle a été admise à l'hôpital national d'Adana. Gülizar, qui a narré toute cette histoire avec un sang-froid surprenant, a été arrêtée.

Presse étrangère

Après l'examen de conscience de Rome

Le correspondant de Rome du «Journal de Genève» écrit à son journal : Il serait faux de considérer les entrevues de Rome, dont nous ignorons encore la portée, comme un échec, puisque le but de la rencontre Chamberlain-Mussolini n'était pas de procéder à un marchandage, mais à un examen de conscience politique. Il fut fait avec tout l'esprit de franchise désirable et le danger d'un malentendu entre ces deux hommes d'Etat paraît désormais écarté.

Les explications réciproques, empreintes de cordialité, ont permis aux deux parties d'arriver à «cette compréhension plus intime des points de vue respectifs» dont parle le communiqué officiel ; cette méthode du contact personnel, ajoute le même document, portera ses fruits «non seulement dans les rapports entre les deux pays, mais encore dans la collaboration européenne».

Cet optimisme ne doit pas nous leurrer sur les difficultés internationales qui subsistent dans toute leur gravité. A ce point de vue, le résultat le plus précieux des entrevues de Rome est la déclaration faite par les deux hommes d'Etat de «poursuivre une politique qui tende au maintien de la paix». A plusieurs reprises M. Mussolini a donné au Premier ministre britannique l'assurance qu'il n'entreprendrait rien qui put troubler la tranquillité de l'Europe.

Comme il fallait s'y attendre les relations italo-britanniques, stabilisées par le pacte du 16 avril 1938, vont suivre leur cours normal et seront développées, dans le même esprit, par la conclusion d'accords particuliers concernant le tracé des frontières, la démarcation des zones d'intérêts et la mise au point d'une collaboration économique en Afrique orientale.

Dans la discussion des autres problèmes il n'a été fait de concession ni d'un côté ni de l'autre ; les deux partenaires sont restés sur leurs positions, Londres soulignant ses rapports étroits avec Paris, Rome se déclarant fidèle à la politique de l'axe. Ceux qui espéraient que le voyage de M. Chamberlain aurait pour effet de relâcher ou d'assouplir un peu la rigueur de ces alliances se sont trompés. Il est même probable que la solidité de l'entente franco-britannique et la fermeté dont M. Chamberlain a fait preuve resserreront encore davantage les liens politiques entre Rome et Berlin. L'Allemagne paraît plus que jamais disposée à soutenir et à défendre les droits de sa partenaire en Méditerranée et en Afrique. C'est ainsi qu'ont été abordées la question espagnole et celle des revendications italiennes.

En ce qui concerne la guerre d'Espagne le Duce aurait promis de ne rechercher aucun avantage particulier dans la péninsule ibérique, où il considère l'écrasement du bolchévisme comme une nécessité justifiant à ses yeux, le maintien de ses troupes sur le front nationaliste. La guerre finie, a-t-il déclaré, tous les légionnaires italiens seront rappelés. M. Chamberlain, par contre, s'en tenant aux décisions du comité de non-intervention, a refusé d'accorder au général Franco le droit de belligérance tant qu'il y aurait encore des troupes étrangères engagées. L'entente ne pourra donc se faire à ce sujet entre la Grande-Bretagne et l'Italie qu'après la fin des hostilités.

Il est certain que la victoire du général Franco modifiera l'équilibre méditerranéen en ce sens que l'Espagne nationale renforcera la position de l'Italie, qui s'appuiera sur ce nouvel allié pour reprendre sa politique des revendications. La dernière note de l'«Informazione Diplomatica» déclare en effet «qu'il ne sera possible de revoir la situation italo-française qu'une fois la guerre espagnole terminée». Très probablement nous verrons alors la transformation de l'axe en un triangle Rome-Madrid-Berlin, conséquence naturelle de la politique fasciste.

Mais n'anticipons pas sur les événements. Pour le proche avenir, l'on doit s'attendre à ce que l'Italie renforce son appui aux nationalistes espagnols si la France et l'U.R.S.S. venaient à étendre encore leur intervention en faveur du gouvernement de Barcelone. Il est à prévoir également que la campagne de la presse contre la France ira en s'accroissant. Berlin, dit-on, aurait l'intention d'accuser prochainement les grandes démocraties de faire le jeu de front populaire espagnol et de violer ainsi le pacte de non-intervention. Le discours que Hitler prononcera le 30 janvier au Reichstag, fournira probablement des précisions sur l'appui que l'Allemagne compte accorder au gouvernement fasciste dans sa politique méditerranéenne et africaine.

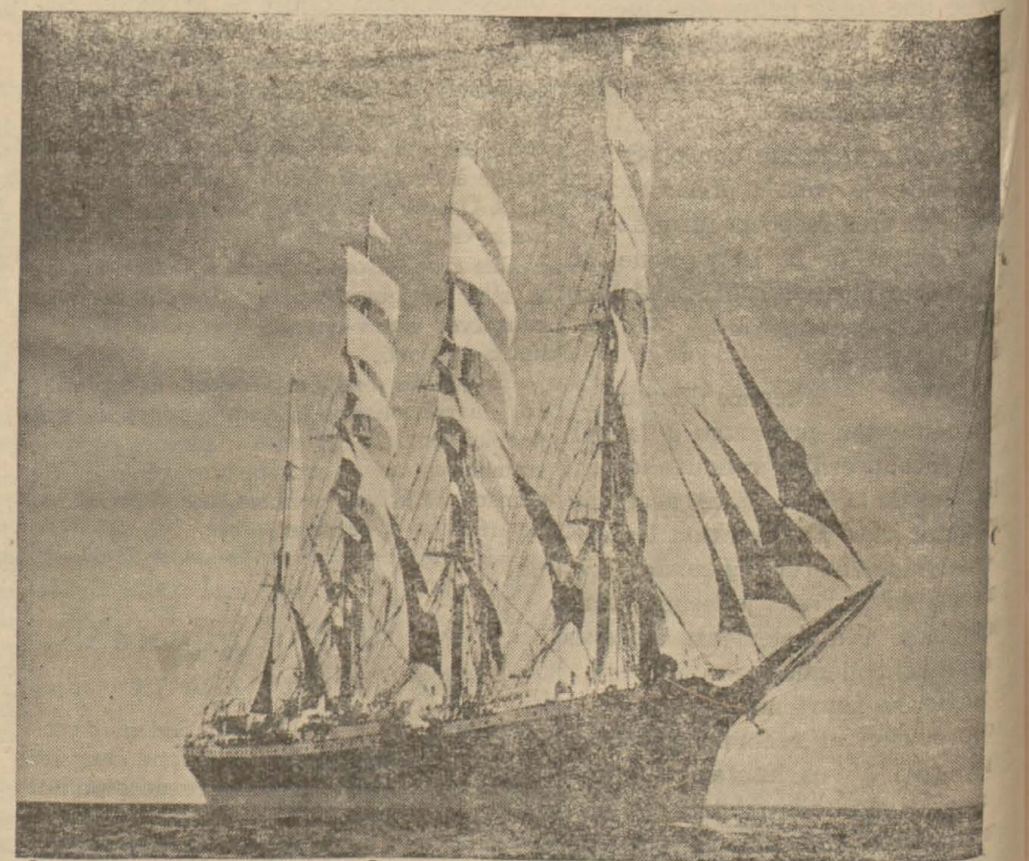
Quant aux revendications italiennes proprement dites, elles continuent à demeurer entourées d'un mystère que les conversations de Rome n'ont pas dissipé. M. Mussolini prétend que les aspirations de l'Italie, non définies par lui, ne menacent en rien le statu quo en Méditerranée : ce statu quo représentant le nouvel équilibre qui découle de la conquête de l'Éthiopie. C'est la thèse, plusieurs fois exposée dans la presse fasciste, du dynamisme national ou des réalités nouvelles créées des besoins nouveaux. Il était fatal qu'elle se heurtât à la conception anglaise, selon laquelle le statu quo signifie le maintien des souverainetés territoriales telles qu'elles se présentent dans le bassin de la Méditerranée. Mais comment ces deux manières de voir pourront-elles s'accorder ?

De toutes façons, l'idée d'une médiation britannique a été écartée. Les ministres anglais se sont bornés à recommander aux Italiens la reprise des négociations avec la France. Que contiendra la demande minimum que le gouvernement fasciste présentera au gouvernement français dès la fin de la guerre d'Espagne ? Il est difficile de le savoir. Les uns pensent que les objectifs visés sont la participation à l'administration du canal de Suez, l'installation d'un port franc à Djibouti, une rectification de frontière dans le sud-est tunisien et une révision du statut juridique des Italiens établis dans le protectorat. D'autres croient que les revendications italiennes ne se présenteront pas nécessairement sous la forme d'une cession territoriale.

Selon une déclaration du Duce, les aspirations italiennes ne sauraient nuire aux intérêts d'aucun pays, à condition qu'il reconnaisse à chaque peuple son droit à la vie et à chaque gouvernement le droit de tutelle sur ses citoyens ; cette déclaration exclut plutôt l'hypothèse d'un abandon de territoires demandés à la France. Faudrait-il songer, dans ce cas, à une révision du statut général de la Tunisie, rendue indépendante sous le Bey avec établissement de zones d'influence, égalité des droits pour tous les étrangers, leurs privilèges nationaux, le libre exercice de leur profession étant garantis par une législation ou constitution spéciale.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement italien préférerait voir régler le problème des revendications dans une conférence où seraient discutées toutes les questions intéressant l'équilibre et l'économie générale de l'Europe et où pourrait être abordé le problème de la «redistribution» des colonies africaines selon une plus juste répartition des matières premières. Cela permettrait au gouvernement de Rome de placer la question de la Tunisie sur le plan international et au gouvernement de Berlin d'introduire la question des anciennes colonies allemandes, question qui sera fatalement remise un jour ou l'autre sur le tapis.

S. Stelling-Michaud.



Le quatre-mâts «Admiral Karpfanger» de la «Hamburg-Amerika-Linie» qui servait à l'entraînement à la mer des jeunes cadets de la Cie.

Le navire avait entrepris un grand voyage de circumnavigation autour du monde. Depuis le printemps dernier, on n'en a plus de nouvelles. On suppose qu'il a péri en doublant le Cap Horn.

Le tribunal maritime de Hambourg vient de se prononcer sur cette catastrophe. Il a conclu que l'homme saurait imputer aucune faute au commandant ou à l'équipage et que le naire ne présentait aucun défaut de construction. Il s'agit donc d'une catastrophe due à la force majeure. Plus de 100 personnes ont péri au cours de ce naufrage.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Une affaire que nous ne réglerons pas facilement

Il y a une question que nous n'avons pas réglée depuis des années, bien qu'il n'y ait aucune raison plausible pour cela: comment concilier la protection de nos monuments nationaux et historiques avec la reconstitution de nos villes ?

Nous ne suivons à ce propos, que les événements d'Istanbul, à travers les nombreux journaux de cette ville et aussi parce que nous nous y résignons fréquemment. Et pourtant ces dernières années — nous ne citerons pas de noms pour ne peiner personne — la Municipalité d'une de nos anciennes localités turques a fait démolir toutes les vieilles constructions de l'en-droit pour fournir des pierres à l'entrepreneur des chemins de fer. Une autre localité a fait démolir récemment sa cité d'elles.

Il y a des «reconstructeurs» extrémistes qui prétendent éradiquer tout ce qui se trouve sur le passage d'une route nouvelle. Il y a aussi des conservateurs extrémistes, qui insistent pour le maintien intégral et tel quel de tout ce qui est demeuré du passé. Si l'on adopte les vues des uns, on devrait faire table rase de tous les souvenirs historiques d'Istanbul qui serait aussi démunie à cet égard qu'une nouvelle ville américaine. Si les seconds parvenaient au pouvoir, il faudrait laisser nos villes et nos bourgades figurer dans leur état actuel et créer en rase campagne nos villes nouvelles.

Or, le monde civilisé d'Occident a trouvé le moyen terme entre ces deux extrêmes. Un spécialiste que l'on consultait au sujet de l'opportunité de démolir un vieux «turbé» ou un «sebil» d'Istanbul afin de permettre l'élargissement d'une rue a répondu :

« J'ai vu percer des rues nouvelles en vue d'aboutir à de pareils monuments ; je ne puis concevoir que l'on détruise un monument pour percer une rue ! »

A l'époque de la campagne pour la défense de nos forêts, il m'est arrivé souvent de citer ce mot d'un auteur anglais: « Si la route rencontre un arbre, ce n'est pas l'arbre que l'on déracine ; c'est la route qui fait un crochet ». Or, un monument de 400 ans vaut plus, indubitablement, qu'un arbre de 40 ans. N'est-il pas curieux qu'alors que l'idée de la sauvegarde des arbres s'est implantée chez nous — nous en voyons à Istanbul, au milieu des chaussées et des avenues, entourés d'une grille — une partie de nos édifices ne s'écroulent pas pour celle de la protection des monuments.

Or, de même qu'il serait déplacé d'appliquer le mot de notre anglais à un accacia de trois ans, il n'y a pas lieu d'arrêter notre élan en matière de reconstruction pour la sauvegarde d'œuvres sans valeur.

Le moyen le plus logique, le plus efficace de trancher la question par la base c'est de procéder à un classement des monuments historiques et, avant cela encore, de former tout le personnel capable de réaliser ce classement. Sauvegarder les paysages est la tâche des artistes attachés aux bureaux de construction des Municipalités. Si une commission responsable du ministère de l'Instruction Publique procède au classement des monuments ; s'il se trouve des personnes autorisées auprès des Municipalités de nos grandes villes et dans les bureaux de construction dépendant du ministère de l'Intérieur dans les centres de moindre importance, la question sera réglée. Il est hors de doute que le classement des monuments historiques de Turquie durera des années. Mais nous n'entendons pas réaliser simultanément la reconstruction de toutes nos villes ou localités à la fois. On commencera le classement par les endroits où il s'impose de la façon la plus urgente ; le cas échéant, toute divergence pourra être examinée et discutée séparément.

L'aspect du monde est en voie d'unification. Les humains sont las de voir partout la même chose. Notre pays, avec ses civilisations superposées avec ses œuvres

Concours d'affiche

Un concours a été organisé pour le choix de l'affiche de la Foire Internationale d'Izmir 1939. Les projets devront être exécutés sur carton mesurant 27 sur 38; ils porteront au verso le nom et l'adresse de l'auteur et devront être envoyés à la Présidence du Comité de la Foire. Une décision au sujet de ces spécimens sera prise le 1er mars 1939, à 16 h. 30. Une prime de 100 Ltq sera attribuée au projet classé premier et une autre de 50 Ltq au second. Les projets devront porter la mention: «Foire Internationale d'Izmir 1939 — 20 Septembre». (556)

Le XVIe anniversaire de la milice en Italie

LA PARTICIPATION DU CHEF DES S. A. ALLEMANDES

Berlin, 25 — Le chef d'état-major général des Détachements d'Assaut (Sturm Abteilung) M. Lütze, sur l'invitation du Duce, partira ces jours prochains pour Rome où il assistera à la célébration de l'anniversaire de la milice. Il se rendra ensuite à Tripoli et retournera à Gênes pour y assister à des régates internationales auxquelles participent aussi des unités allemandes.

★★

Le XVIe anniversaire de la Milice sera célébré le 1er février prochain par une solennité guerrière destinée à honorer les Légionnaires tombés en Afrique et en Espagne. Participeront à la célébration, 5 bataillons d'anciens combattants d'Afrique et d'Espagne, un bataillon de mutilés et de blessés pour la révolution, une cohorte de mutilés portés en auto et 30 bataillons de Chemises Noires avec un ensemble de 20 mille Légionnaires environ.

Les bataillons défilèrent devant le Duce le long de la Via Nazionale. Le Stab-chef des S. A. M. Victor Lütze sera accompagné par 5 d'entre ses officiers.

Le Duce présidera la cérémonie sur l'autel de la Patrie. Les dirigeants du

d'art souterrains ou au grand air, est destiné à demeurer aujourd'hui, demain, toujours, un centre incomparable d'attraction et de curiosité. Les œuvres, que nous démolissons parfois, d'autres, lorsqu'ils le peuvent, les conservent jalousement. Les deux œuvres anciennes de Sofia sont deux constructions ottomanes qui ne soutiennent la comparaison avec aucun monument d'Istanbul. On regrette mille fois, à Belgrade, d'avoir détruit, dans un premier mouvement de fanatisme, les œuvres de l'ère ottomane et les Yougoslaves tremblent sur les souvenirs turcs de la Bosnie qui avaient été conservés par les Autrichiens.

En ce moment où se développent les moyens et les possibilités modernes, dans notre pays, le tourisme vient en tête de nos plus importantes sources de rentes. Il faut défendre toute ruine, tout paysage, tout monument qui a une valeur du point de vue pittoresque, artistique ou historique non seulement en vue de l'éducation de notre esprit, de notre goût et de notre sens de l'histoire, mais aussi, indépendamment de toutes ces raisons et de toutes ces nécessités morales, en vue d'intérêts matériels élevés — et en première ligne dans l'intérêt de nos Municipalités. Je citerai un exemple très simple : un ancien cimetière turc est un des monuments conservés avec le plus de soin à Rhodes. Les Italiens ont renforcé sous terre les pierres tombales avec du ciment. Nous ne sommes parvenus en aucune façon à faire admettre l'idée de conserver non tous les cimetières, évidemment, mais 2 ou 3 parmi les plus importants d'Istanbul et de Bursa, parmi ceux qui offrent le plus vif intérêt historique, en y interdisant les inhumations ultérieures, en les entourant d'une enceinte, en renouvelant leurs cyprès.

F. R. ATAY

Réveillon

(Suite de la 3ème page)

ver dans mes yeux les regards d'une autre femme que tu as aimée ou que tu aimes encore ...

Malgré ce refus, elle me glissait des regards surnoisement. Un frisson léger la secouait. Qui était cette femme mon Dieu ? A cette question, non formulée sur mes lèvres, le papillon bleu répondit : « Personne », prononça-t-elle.

« Comment, personne ? Qu'est-ce que ça veut dire ! Comment vous appelez-vous ? »

« Je ne sais pas. Chaque homme me donne le nom qui lui plaît, celui d'une femme qu'il a aimée... »

« Trêve de plaisanterie, ma chérie ! » « Quand j'étais petite, on m'appelait Melek... »

Je crus recevoir un coup, droit au cœur ! Melek était le nom de la femme que j'avais aimée à la folie, que j'avais adorée, éperdument. Lorsque, le papillon bleu eût suré ce nom à mes oreilles, il me sembla que les lignes de son visage changeaient. Elle s'était mise à ressembler étrangement à ma bien aimée.

« Chère Melek... » Elle eut une moue...

« Tu as donc fini par me reconnaître ? »

« Mais j'étais venu ici pour te rencontrer ma chérie... Je te cherche depuis toujours... »

Je parlais... sans songer que ma Melek était morte depuis 2 ans. Tous deux nous étions satisfaits, heureux, radieux... « Moi aussi j'étais venu ici dans l'espoir de te rencontrer. Je voulais tant te revoir. »

Je l'embrassais encore. Elle me rendit mon baiser. Sa voix était celle de Melek, sa bouche était celle de Melek, de ma Melek à moi. A ce moment l'obscurité se fit dans la salle. L'orchestre éclata en notes bruyantes pour annoncer minuit. Au bout de trente secondes les lumières jaillirent de nouveau. Partout des éclats de rire tintèrent, sautant l'année nouvelle. Melek se leva...

« Je pars, dit-elle, il est minuit. Je sens mon cœur se tordre, dans une inquiétude affreuse. »

« Comment ? C'est tout ? »

« Laisse-moi partir. Je te prie... »

« Au moins, permets-moi de te reconduire chez toi. »

« J'habite loin... très, très loin... »

« Cela ne fait rien. »

« A Rumeli-Hisar. »

Sans lui répondre, je lui posais son manteau sur ses épaules. Je la fis monter dans une auto et m'y introduisai après elle, après avoir crié au chauffeur: « Rumeli-Hisar ! » Melek me saisit les mains et me regardait de ses yeux suppliants.

« Descends, je t'en prie, descends. Je ne veux pas que tu viennes si loin. Un jour, sans doute, nous nous retrouverons »

Mais quand elle vit que ses supplications étaient vaines, elle parut se résigner et appuya sa jolie tête sur mon épaule. Nous nous taisions tous deux; de temps en temps je baisais ses boucles blondes. J'étais heureux, très heureux.

La nuit était claire, étoilée. La neige tombée la veille avait fondu, transformant en bourbier les rues étroites. Quand la voiture s'arrêta devant une maison d'aspect délabré, il était juste deux heures du matin.

« Reviens ici, demain à 5 heures, dit

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique enregistrée (solistes).
13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.
13.10 Musique turque.
13.40-14 Sélection de disques, ouvertures.

18.30 Programme.
18.35 Musique turque.
19.05 L'heure de l'agriculture.
19.25 Musique turque.
20.25 Guitare havanienne par Sadeddin Suat.

20.35 Sélection de disques (mélodies).
20.45 Informations de l'A.A., 2ème bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
21.00 L'heure exacte.
21.01 Causerie.
21.15 Concert par l'orchestre radio-phonique sous la direction du Mo. Praetorius :

1 — Varlands rhapsodie op. 36 (K. Atterberg) ;

2 — Divertimento op. 67, (P. Graener) ;

a) Allegro vivace ;

b) Allegro scherzando ;

c) Larghetto ;

d) Un poco allegretto ;

e) Con grazia ;

f) Allegro.

3 — Poetischer Spaziergang op. 50 (J. Brandts) ;

22.15 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

22.25 Musique enregistrée.

22.45 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du Mo. Necip Askin :

1 — Rapsodie bohémienne, (A. Meister) ;

2 — Valse andalouse (Küger) ;

3 — L'amour (Ganglberger) ;

4 — Danse magyare No. 5 et 6, (J. Brahms) ;

5 — Vers les étoiles - fantaisie, (W. Lautenschlaeger) ;

6 — Marche (W. Gabriel) ;

7 — Dans les forêts de Vienne, (J. Strauss) ;

8 — Le soir (W. Schroeder).

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Melek en sautant à bas de l'auto, elle courut vers la porte. Une femme âgée tenant une lampe fumeuse lui ouvrit. J'aperçus une dernière fois le visage du papillon bleu. Il me parut pâle. La porte se referma avec fracas.

Je rentrais dans la voiture.

« Où sommes-nous ? demandai-je au chauffeur.

« A Rumeli-Hisar. »

Je tendis l'oreille. Dans la nuit froide nul bruit que le hululement d'une chouette.

Pour ne pas oublier le numéro de la maison je le notais sur mon paquet de cigarettes.

Rentré chez moi, je me couchais, mais mon sommeil fut troublé de cauchemars affreux.

A mon réveil, l'après-midi suivante, je sautais dans une automobile et me fit conduire à Rumeli-Hisar. Je donnais au chauffeur le numéro noté la veille.

Nous ne trouvâmes au bout de la rue qu'une maison portant le numéro précédant... Puis commençait un cimetière sur les cyprès duquel tombaient déjà les ombres de cette soirée d'hiver.

LA BOURSE

Ankara 25 Janvier 1939

(Cours informatifs)

| | Ltq. |
|----------------------------------------------------|--------|
| Act. Tabacs Tarcs (en liquidation) | 1.10 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10.— |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23.70 |
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar | 8.20 |
| Act. Banque Ottomane | 31.— |
| Act. Banque Centrale | 110.50 |
| Act. Ciments Arslan | 8.85 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 19.15 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 19.17 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 19.70 |
| Emprunt Intérieur | 19.— |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III | 19.30 |
| Obligations Anatolie I II | 40.40 |
| Anatolie III | 40.25 |
| Crédit Foncier 1903 | 111.— |
| » 1911 | 103.— |

CHEQUES

| | Change | Fermetur. |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.89 |
| New-York | 100 Dollars | 125.9825 |
| Paris | 100 Francs | 3.3275 |
| Milan | 100 Lires | 6.6275 |
| Genève | 100 F. Suisses | 28.4375 |
| Amsterdam | 100 Florins | 68.0825 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.3425 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.2975 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.975 |
| Sofia | 100 Levas | 1.55 |
| Prague | 100 Cour. Tchéc. | 4.32 |
| Madrid | 100 Pesetas | 5.89 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.7975 |
| Budapest | 100 Pengos | 24.9375 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.90 |
| Belgrade | 110 Dinars | 2.8175 |
| Yokohama | 100 Yens | 34.385 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 30.325 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.77 |

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands

(de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

ELEVES d'ECOLLES ALLEMANDES, sont énerg. et effie. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U-niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 87

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul - Henry Michel

Carlo préféra ne pas douter des affirmations de sa sœur dont l'accent ironique et triomphant lui semblait suffisamment persuasif. Il risqua pourtant une objection :

— Mais M. Stefano est pauvre ?

— Que vient faire ici M. Stefano ? Il est pauvre mais sa sœur a épousé en premières noces un homme très riche dont elle a hérité. C'est pourquoi elle est riche.

Après un silence plutôt long, Carlo demanda encore d'une voix tremblante :

— Mais alors pourquoi retourne-t-elle auprès de son mari ?

Valentine haussa les épaules avec un « ça, je n'en sais rien », mais Andréa, jusqu'alors immobile, muette et perdue dans une méditation lointaine, intervint d'une façon inattendue :

— Par snobisme, elle y retourne ! dit-elle froidement. Elle prit son temps et ajouta, calme et impitoyable : — C'est une canaille, ta Marie-Louise.

A cette injure Carlo tressaillit, mais

trop douloureusement déconcerté pour protester il ne dit rien. Le professeur aussi avait été surpris par le langage violent de sa fille. Il posa son journal, tourna vers Andréa son visage barbu et vivement éclairé, et la considéra avec épouvante. Seule Valentine n'avait pas l'air troublé.

— Oui... dit-elle après un moment de réflexion, oui bien sûr, il est noble, c'est grâce à lui qu'elle peut fréquenter l'aristocratie... A moins que ce retour ne soit encore une histoire qu'elle t'ait racontée. Elle a peut-être trouvé un autre amant, tout simplement.

A la tristesse d'avoir perdu la femme aimée s'ajoutait dans l'âme de Carlo la douleur encore plus opprimante du soupçon, de la déception et du dégoût. L'image qu'il s'était faite de Marie-Louise tombait en poussière. Ce grand amour n'était qu'un mensonge. Tous diffusaient sa maîtresse et il se voyait impuissant à les confondre.

— Pour cela non, réussit-il encore à bal-

butier, je suis sûr qu'elle est réellement rentrée chez son mari ; elle lui a téléphoné en ma présence. Ils vont ce soir à une réception, je ne sais plus où. Ils iront ensemble. A cette heure, elle a peut-être déjà quitté son pavillon.

Andréa qui, après avoir proféré sa courte phrase injurieuse, était retombée dans sa combe inertie, sursauta à ces derniers mots.

— Comment ? Elle a déjà quitté son pavillon ? s'écria-t-elle d'une voix vibrante de haine.

Son cœur ne battait plus. Elle était pâle comme si elle allait s'évanouir. « Elle a quitté son pavillon », répétait dans sa tête vide un écho funeste, « elle a quitté son pavillon ». Tous ses plans s'écroulaient. Marie-Louise était partie sans que personne eût songé à la retenir, elle avait disparu comme un fantôme pervers et insaisissable après l'avoir attiré dans le piège de cette voix sans issue. « Elle est partie », pensa-t-elle encore. Son regret était tel qu'elle aurait voulu crier s'arracher les cheveux, se tordre les mains. « Elle est partie, tout est inutile ! »

Mais son cri involontaire avait attiré l'attention de Valentine.

— Tu es pâle, Andréa, dit-elle avec inquiétude. Tu ne te sens pas bien ?... N'est-ce pas qu'elle est très pâle ?

Andréa se força à sourire

— Ce n'est rien... un vertige. Alors, continue, Carlo. Marie - Louise, disais-tu a quitté son pavillon ?

— A vrai dire, je ne sais pas si elle l'a

quitté. Quand je suis parti elle s'habillait et j'ai cru comprendre qu'elle avait rendez-vous avec son mari vers huit heures. Voilà exactement ce que je sais. Et maintenant cette histoire est finie, réjouissez-vous.

— Elle est finie, oui, grâce au ciel, dit sèchement Valentine sans interrompre son travail. Elle tricote encore deux ou trois mailles, posa ses crochets sur la table et, — Et maintenant que tu en es là dis-moi un peu si tu n'aurais pas mieux fait de suivre mes conseils ? Et de ne pas te laisser embobiner par cette femme ? Est-ce que ça n'aurait pas mieux valu ? Si tu m'avais écoutée tu n'aurais pas négligé tes études et surtout, tu n'aurais pas cette mine de détéré. T'amouracher d'une femme comme celle-là ! Et une année d'examen ! Ah ! Carlo ! Carlo ! (Elle posa sa main blanche et délicate sur son énorme poitrine, ses yeux ronds d'oiseau clignotèrent pathétiquement, sa voix se mit à trembler). Ne t'avais-je pas dit : garde-toi de cette femme ? Bah ! c'était prêcher dans le désert. Et le résultat, tu le vois ! Pour elle tu n'as été qu'un passe-temps, qu'un jouet, et quand elle s'est lassée de toi elle t'a rejeté. Il ne pouvait pas en être autrement !... Elle, c'est une grande dame, riche à millions et sans cœur qui s'ennuie et ne sait pas quoi faire de sa vie ; toi tu n'es qu'un gamin qui n'a pas encore terminé ses études, et le fils d'un professeur de lycée. Ça devait, mal finir...

Le professeur qui l'écoutait en se lissant les moustaches et en poussant de gros soupirs perplexes, sursauta :

— Hé doucement ! s'écria-t-il, un moment ! Que veux-tu dire par cette phrase : « Le fils d'un professeur de lycée » ? Doucement ! Bien qu'en apparence modeste, ma profession n'a rien de méprisable. Carlo peut être fier d'être le fils d'un professeur de lycée.

— Mais, papa, dit tranquillement Valentine en tirant le fil de sa pelote, tu sais fort bien ce que j'ai voulu dire. J'ai voulu dire que Carlo aurait mieux fait de se rappeler que nous ne sommes pas riches ni nobles et qu'il existait une trop grande différence de conditions entre cette femme et lui, voilà tout.

Le silence retomba. Carlo fronçait le sourcil et remuait lentement la bouche comme s'il eût remâché quelque chose d'amer.

— Je ne veux plus rentrer au lycée, dit-il tout à coup.

— Tu ne veux plus rentrer au lycée, répéta Valentine. Ah ! vraiment ? Et que veux-tu faire ?

— Je ne sais pas mais je n'ai plus envie d'étudier.

— Et moi, par contre, reprit-elle d'un ton bonasse mais non sans dureté, je crois qu'il faudra que tu étudies, parce que dans une maison comme la nôtre et dans notre situation, personne ne peut se permettre le luxe de ne rien faire. Nous ne sommes pas millionnaires, nous. Un jour il te faudra travailler pour vivre.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdirlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul